

Une symphonie de couleurs pour un conservatoire

A Montigny-le-Bretonneux, l'architecte Dominique Coulon a conçu un bâtiment surprenant, qui vibre au rythme d'une lumière changeante



Le Forum des arts Charles-Aznavour, à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines). EUGENI PONS

ARCHITECTURE MONTIGNY-LE-BRETONNEUX (YVELINES)

La première vertu du Forum des arts Charles-Aznavour, celle qui s'impose dès que l'on voit sa silhouette se profiler d'une rue adjacente, c'est son caractère, racé et élégant. L'enveloppe est pourtant sobre. Un volume étagé relativement simple, creusé sur un de ses angles par un petit porte-à-faux; une façade texturée, patchwork de bandes de matière hétérogènes (béton lisse, béton griffé, miroir, verre...) qui lui impriment relief, reflets et mouvement.

Le bâtiment s'installe ainsi, sûr de ses effets, au cœur de Montigny-le-Bretonneux (Yvelines), sur une place piétonne généreusement plantée dont il a suscité la création. Il structure désormais le quartier comme une rotule, faisant le lien entre le tissu de petits immeubles résidentiels caractéristique de cette ville, dont la population a connu un boom considérable à la fin du XX^e siècle, quand elle a rejoint la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, et les Arcades du lac, de Ricardo Bofill, complexe d'habitation monumental dressé autour d'un bassin artificiel qui lui a valu, dès sa livraison, en 1981, le surnom de « Versailles du peuple ».

Le Forum des arts est un conservatoire de musique et de danse. Son architecte, Dominique Coulon, a pensé l'intérieur pour la musique. Il a dessiné chaque mur, chaque angle, choisi chaque matériau, en étroite collaboration avec un ingénieur acousticien. Le son, en quelque sorte, donnait le « la » du projet, et l'architecte s'est plié de bonne grâce à sa loi.

Son rôle, tel qu'il le décrit, aura consisté à mettre en scène une forme qui s'est imposée à lui en perçant des ouvertures partout

Le son, en quelque sorte, donnait le « la » du projet, et l'architecte s'est plié de bonne grâce à sa loi

où c'était possible pour multiplier les vues. Et en jouant avec la couleur et la lumière comme avec les notes d'un clavier. Du grand auditorium aux petites salles de classe, chaque pièce diffuse sa vibration, blanc, rouge, noir, bleu... Signature de ce projet aux accents de symphonie fantastique, des films dichroïques (qui changent de couleur selon l'endroit d'où l'on regarde), collés aux fenêtres, projettent des faisceaux colorés dans toutes les circulations, sur les murs de béton brut qui les délimitent. Selon l'intensité de la lumière, et le point de vue, la couleur varie du mauve au bleu, au rose, au jaune... Il y a de la magie dans l'air.

Dès l'instant où l'on pousse la porte, on bascule loin de la ville et de son triste décor. On est immédiatement ailleurs. Quelque part entre une installation de Dan Flavin et le monde renversé de Lewis Carroll, de l'autre côté du miroir. Car le parcours a une dimension ludique. Il se déploie comme un volume unique, fluide et mutant, dont les perspectives se diffractent autour d'un grand escalier central. L'espace n'a jamais la même forme. Tantôt écrasé, tantôt étiré en hauteur comme de grandes cheminées qui rappellent les puits de lumière de l'église Saint-Pierre de Firminy (Loire), de Le Corbusier, il réserve des surprises à tous les étages.

Clin d'œil à Rem Koolhaas
Les perspectives se transforment à mesure que l'on s'élève. De grandes baies vitrées donnent à voir les musiciens au travail, quand les rideaux n'ont pas été tirés. Lorsqu'ils le sont, une atmosphère étrange règne à l'intérieur, convoquant chez ceux qui s'y trouvent toutes sortes d'images, de la Black Lodge du *Twin Peaks* de David Lynch à l'intérieur du vaisseau de 2001: *l'odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick.

A un endroit du parcours où la surface s'élargit, trois gros troncs d'arbre polis, taillés comme des parallélépipèdes, sont disposés au sol de manière faussement désordonnée. Une invitation à s'asseoir, qui indique la fonction de l'espace qu'ils occupent: une petite agora, ou salle d'attente, potentiellement convertible en salle de spectacle. Ces bancs sont un clin d'œil à celui que Rem Koolhaas dessina pour la marque Knoll, lâche l'architecte, qui s'em-

Dominique Coulon imbrique des volumes en apparence irrationnels, fait de la couleur un élément structurant

presse de souligner le caractère très fruste de sa proposition, en comparaison avec celle de son illustre confrère néerlandais. La référence n'est pas anodine, pourtant. Il y a bien quelque chose de koolhaassien dans la manière qu'a le projet de Dominique Coulon d'imbriquer des volumes en apparence irrationnels, de casser l'orthogonalité, de faire de la couleur un élément structurant, de s'appuyer sur les variations de teintes pour créer du volume et faire vibrer l'espace...

Cette qualité spatiale, le dialogue qui se noue entre la musique, la couleur, la danse, la lumière fabriquent une atmosphère qui imprègne les moindres recoins du bâtiment. Reliées entre elles par la promenade synesthésique, les plus petites salles de piano, la salle des professeurs, acquièrent une qualité quasiment envoi-rante.

On se prend à regretter qu'il n'y ait pas un restaurant quelque part, ou au moins un bar. Sans doute n'est-ce pas là la vocation d'un conservatoire, mais c'est bien avec l'idée de créer un lieu si inspirant qu'on ne voudrait pas en sortir, un refuge qui vous arracherait à la tristesse qui règne dehors, que Dominique Coulon a pensé son projet.

Plus on s'élève, plus on va vers le blanc, plus la lumière rappelle celle d'une église. Ce n'est pas un dieu que l'on célèbre, mais l'art de la danse, auquel sont consacrées les deux salles splendides, immaculées, du dernier étage. L'une d'elles ouvre sur un petit toit-terrasse. De ce promontoire, la ville de Montigny-le-Bretonneux paraît différente. Les petits toits pointus semblent, d'un coup, répondre à un ordre secret, qui pourrait être sorti de l'esprit d'un artiste. Le charme de l'architecture est si puissant que son environnement s'en trouve transfiguré. ■

ISABELLE REGNIER

DROIT DE RÉPONSE

Une lettre de Louis-Antoine Prat

A la suite de la publication de l'article intitulé « Le président de la Société des amis du Louvre sur la sellette » (Le Monde daté du jeudi 14 décembre 2023), nous avons reçu, au titre du droit de réponse, le courrier suivant de Louis-Antoine Prat :

« Cet article appelle de ma part les observations suivantes. En premier lieu, Nicky Schwarz, que je dépeins dans ma nouvelle *Les Allées du salon*, est un personnage de fiction, ainsi que je l'ai rappelé en préambule de l'ouvrage. Nicky Schwarz n'est pas Nicolas Schwed, dont je ne connaissais que très peu de choses, et notamment pas la religion. Je ne m'explique pas et déplore qu'il ait pu se reconnaître sous les traits de mon personnage de fiction. Par ailleurs, je démens les propos tenus à votre journal par M^{me} Carole Blumenfeld, à qui je n'ai jamais indiqué que mon personnage de fiction désignait Nicolas Schwed. Je lui ai précisément indiqué l'inverse lors du dîner du Salon FAB Paris, le 20 novembre 2023.

En second lieu, mon personnage de fiction n'a pas de religion et n'est nullement décrit à raison d'une origine ou appartenance religieuse. Aucune des descriptions dévalorisantes de ce personnage de fiction ne fait référence aux stéréotypes antisémites que j'exècre. En effet, l'antisémitisme et toute autre forme de racisme et de discrimination me sont totalement étrangers et aux antipodes de mes convictions humanistes. J'invite les lecteurs du *Monde* à prendre connaissance notamment de la chronique que j'ai publiée dans la revue *Commentaire* de l'hiver 2012 dans laquelle je décris l'horreur de la Shoah, que je qualifie de « mal absolu », et la répugnance qu'elle m'inspire. Tous ceux qui me connaissent ou m'ont lu savent à quel point je désapprouve toute forme d'antisémitisme et de racisme. Vous êtes nombreux à en avoir témoigné et à m'avoir apporté votre soutien. Les accusations d'antisémitisme qui me sont portées, et que je réfute avec la plus grande force, m'ont profondément blessé.

En troisième lieu, je n'ai jamais tiré profit de ma fonction de chargé de mission au sein du département des arts graphiques du Louvre puis de président de la Société des amis du Louvre pour servir des intérêts personnels. Mon engagement au service de l'art a toujours été désintéressé.

Outre les dons que mon épouse et moi-même avons consentis au Musée du Louvre, la collection de dessins que nous avons réunie et que nous continuerons à enrichir sera léguée après notre décès, selon testament déposé, aux Musées du Louvre et d'Orsay. A ma connaissance, le Musée du Louvre n'a en aucune manière empêché le Musée Condé de faire l'acquisition du dessin attribué à Claude Gellée, dit « Le Lorrain », sur lequel il a renoncé à enchérir, faute de moyens financiers suffisants. J'ai décidé, pour ma part, de me porter acquéreur de ce dessin afin qu'il puisse, à terme, rejoindre les collections du Musée du Louvre. »

PRODIGIEUX **BOULEVERSANT**
TÉLÉRAMA LES INROCKS

LÉA SEYDOUX SIDÉRANTE !
PREMIÈRE ★★★★★

LES FILMS DU BÉLIER ET MY NEW PICTURE PRÉSENTENT

LA BÊTE
UN FILM DE BERTRAND BONELLO

LÉA SEYDOUX GEORGE MACKAY

LE 7 FÉVRIER AU CINÉMA

ALLOCINÉ LES INDES CINE+ Le Monde Télérama arte